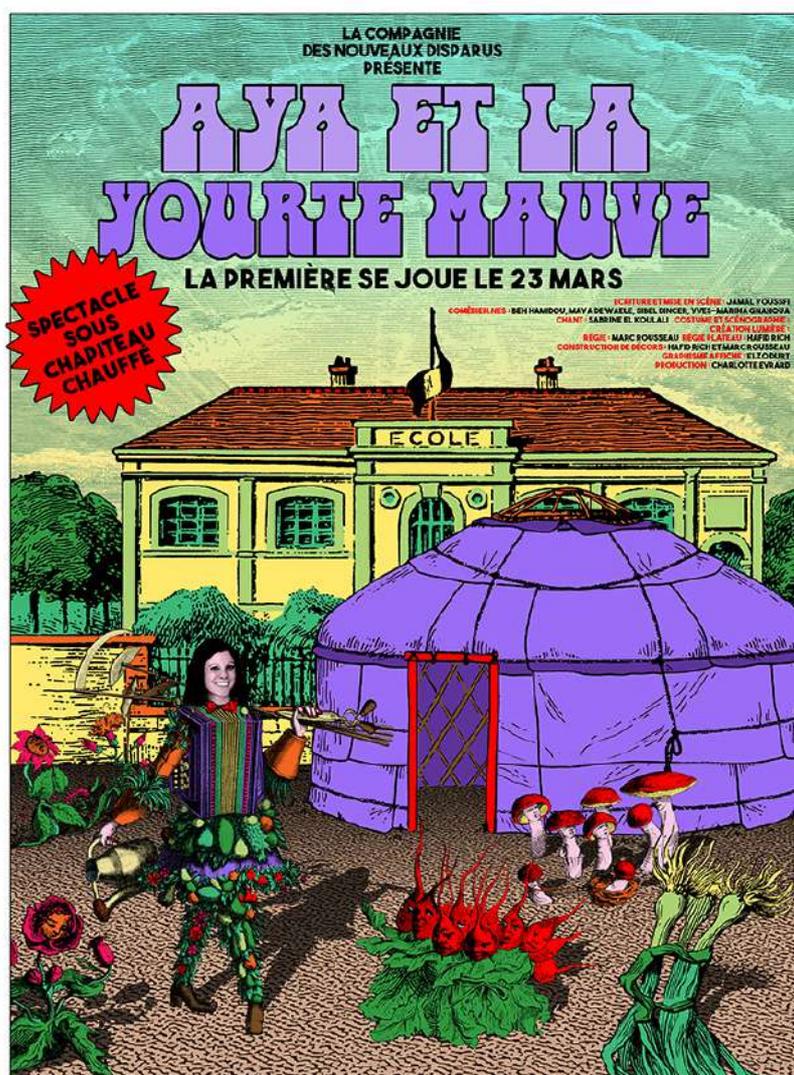




La Yourte Mauve
Création 2022
Une pièce de Jamal Youssfi



Dossier pédagogique

*Les uns, les autres.
Les différences.
Je veux pas ressembler à toi,
Ou je ressemble trop à toi.
Je veux qu'on me voie,
Ma couleur, ma texture, ma taille,
Ne ressemblent pas spécialement à ce que je suis dedans.
N'ayez pas peur de moi,
J'ai pas choisi cette tête,
J'ai pas choisi cette couleur,
J'ai pas choisi cette religion,
J'ai pas choisi cette culture.
C'est la mienne, c'est tout.
Et ça a toujours été comme ça.
Découvre-moi pour ce que je suis,
Pas pour ce que je représente.
La différence est notre richesse*

Table des matières

Introduction.....	p.3
I. PROJET ARTISTIQUE.....	p.4
A. Présentation de la pièce.....	p.4
B. Présentation de l’auteur.....	p.5
C. Synopsis.....	p.5
D. Les objectifs.....	p.6
E. Note d’intention.....	p.8
F. Le Public.....	p.9
G. Présentation et historique de la Compagnie.....	p.11
H. Présentation de l’équipe artistique.....	p.12
II. DÉMARCHE DRAMATURGIQUE.....	p.12
A. La Yourte, un espace symbolique.....	p.13
B. Aya, plus qu'une narratrice.....	p.14
C. Le conte, source de lumière.....	p.17
III. DÉMARCHE SCÉNOGRAPHIQUE.....	p.18
A. Note scénographique.....	p.18
B. Les costumes.....	p.20
C. La musique.....	p.20
IV. NOTE PÉDAGOGIQUE.....	p.20
A. Brève introduction.....	p.20
B. Activités.....	p.22

ANNEXES

Bibliographie

Introduction

La Yourte Mauve est un conte théâtral.

La Yourte Mauve est un espace de rencontre.

La Yourte Mauve est une invitation au voyage dans un monde poétique où l'égalité de chaque être humain devient, non plus un article de droit, mais une réalité évidente.

La Yourte Mauve est une exhortation au changement pour un monde plus convivial.

La Yourte Mauve est une pièce qui désire aller au-delà des différences de chaque individu·e. Pour cela, elle invite le·a spectateur·trice à s'immerger au creux d'une yourte magique et intemporelle afin d'être confronté·e au mélange, à la diversité et au partage. L'histoire d'Aya (le personnage principal), à travers la métaphore de différents personnages imaginaires, est un point de départ pour discuter et échanger autour du sujet complexe de l'interculturalité. L'enfant, l'élève ou l'adulte, peu importe l'endroit où il se trouve, doit pouvoir détenir un accès au reflet du monde. A l'école, l'élève est amené·e à apprendre entouré·e de personnes qu'il·elle doit découvrir et il est parfois difficile pour le·a professeur·e de rassembler et de faire évoluer chaque individu·e dans sa propre vision socio-culturelle. Cet aspect est également visible dans la société à travers le concept du *vivre-ensemble* pour les adultes. C'est-à-dire, d'accepter les différences de chaque personne et ce, dans n'importe quelle circonstance. D'être à l'écoute de l'autre, de faire preuve d'estime face aux aspects qui nous sont étrangers, de respecter et de reconnaître la place d'autrui. Diverses questions se posent alors : quelle articulation entre culture d'origine et culture d'accueil doit-on mettre en œuvre pour un meilleur soutien envers l'interculturalité ? Quelle démarche permet cette articulation ? Pour quel résultat ? Ces questions sont au centre du débat sur la scolarisation et l'intégration sociale de façon générale.

Cette pièce propose avec humilité différentes activités afin d'aborder le sujet de l'interculturalité en classe ou lors de formations d'adultes ou de conférences, etc. Ces exercices ont pour but de pouvoir échanger et réaliser que les différences humaines ne sont pas un fardeau pour notre société mais bien une richesse ; que notre monde serait bien moins varié sans les dialogues et les mélanges ethniques et culturels. Ce spectacle permet aux enfants, aux jeunes mais aussi aux adultes de découvrir l'Autre, de dépasser les frontières de l'inconnu pour comprendre ceux·celles qui nous entourent.

I. Projet artistique

A. Présentation de la pièce

Les thèmes de prédilection de Jamal Youssfi, auteur, metteur en scène et directeur artistique de la Compagnie des Nouveaux Disparus sont les rapports Nord-Sud, l'immigration, la vie des quartiers populaires et l'accessibilité culturelle. A travers cette nouvelle création, *La Yourte Mauve*, ce sont les thématiques de l'interculturalité et du respect de la différence qui sont mises à l'honneur.

L'envie de créer ce spectacle est venue de la rencontre entre Jamal Youssfi et le collectif *Les Voisins*, groupe interdisciplinaire de recherche sur la diversité en milieu scolaire. A la suite de nombreuses discussions et partages d'anecdotes, ces dernier·ères ont souhaité travailler sur trois questions qui leur semblaient essentielles :

- Comment travailler sur les différences interculturelles des enfants dans les classes primaires et maternelles ?
- Comment sensibiliser élèves et enseignant·es sur l'accueil en finesse de la diversité, dans toutes les réactions du quotidien ?
- Comment avoir un impact sur les adultes qui perpétuent le schéma des préjugés culturels?



Le résultat de ces interrogations est ce spectacle outil, destiné aux enfants mais également aux adultes ainsi qu'aux professionnel·es du secteur. Fidèle à ses valeurs, la Compagnie espère également s'adresser à un public plus défavorisé et peu enclin aux sorties culturelles. L'envie principale est de toucher toute personne professionnelle ou non se trouvant confrontée de près ou de loin à la question de l'exclusion.

La proximité est primordiale dans les spectacles de la Compagnie des Nouveaux Disparus. Le spectacle, joué dans une yourte, est placé dans les écoles ou dans tout autre espace public. L'espace intérieur de la yourte représente un potager où évoluent plusieurs comédien·nes, et met en scène des éléments de la nature (fruits, fleurs, plantes, etc.). La musique et les costumes sont également une invitation au voyage et à l'ouverture sur le monde.

B. Présentation de l'auteur



C'est la rencontre avec Véronika Mabardi, professeure de déclamation et d'art dramatique à l'Académie de Saint-Josse-Ten-Noode, qui donna à Jamal Youssfi le goût du théâtre. Cette rencontre, c'est une chance. L'auteur ayant grandi au cœur de Saint-Josse, quartier populaire bruxellois, a connu les plaisirs mais aussi les difficultés des milieux populaires, notamment l'isolement culturel. Le théâtre lui a ouvert les portes de la réflexion citoyenne et du questionnement humain.

Au départ, Jamal Youssfi mène avec Zineb Azzouzi des ateliers de théâtre, dans lesquels enfants et parents se rencontrent et se découvrent autrement. L'envie de partager le fruit de cette expérience avec le public a engendré la création d'un spectacle, mêlant comédien·nes amateur·trices et professionnel·les et intitulé *Les Histoires merveilleuses*. C'est alors que commence l'aventure associative et artistique de la Compagnie des Nouveaux Disparus. Pour parfaire sa formation, Jamal Youssfi entre au Conservatoire de Mons en 1997, dans la classe de Frédéric Dussenne tout en continuant à donner des ateliers de théâtre aux jeunes des quartiers. Il monte alors la pièce *Chez Aziz* au Théâtre Le Public, qui marque le début du succès.

Depuis, la Compagnie des Nouveaux Disparus c'est : huit créations, deux festivals annuels, une multitude de projets, plus de 1000 représentations et 300.000 spectateur·trices... Avec près de 25 ans de travail, la Compagnie des Nouveaux Disparus bénéficie d'une expérience unique mêlée d'une histoire de vie originale, faite de rencontres artistiques, de vie semi-foraine, de démarches associatives et d'esprit citoyen. C'est en ce sens qu'elle va à la rencontre des personnes éloignées de l'offre culturelle et cherche à faire se rencontrer une mixité de publics. Pour cela, elle sillonne la Belgique francophone depuis plus de vingt ans, avec son chapiteau et ses spectacles, écrits et mis en scène par Jamal Youssfi et joués par une troupe de comédien·nes professionnel·les. Ces pièces de théâtre abordent toutes des thématiques sociales et interculturelles et constituent un apéritif culturel, un premier pas pour des personnes qui n'ont parfois jamais franchi les portes d'un théâtre ou d'un centre culturel. Autour d'un texte engagé, les spectacles de la Compagnie proposent une scénographie originale et interactive qui happe les spectateur·trices dans l'histoire.

C. Synopsis

La pièce débute lors d'une matinée habituelle. Dans un monde où l'humain est remplacé par des arbres et des buissons, ces derniers viennent déposer leurs enfants, les *plantillions*, à l'école. Mais surprise ! En arrivant sur les lieux, intrigués, ils découvrent une yourte mauve au milieu de l'école.

A côté de cette étrange structure, Madame Aya, attend les enfants et les parents avec impatience. Pédoopsychiatre, cette dernière travaille avec les *plantillions* et les accompagne dans une démarche de

revalorisation. Sa principale mission est de favoriser le *vivre-ensemble* et de faire en sorte que tout le monde se sente bien dans cette grande école où se croisent plantes, fleurs, arbres et humains, venant des quatre coins du monde.



En entrant dans la yourte, les spectateur-trices découvrent, dans un coin, une étonnante jardinière. Au creux de celle-ci, Madame Aya accueille les petites plantes, les petits arbustes et les petits fruits qui ont un problème de rejet : ils-elles ne trouvent pas leur place dans l'école ou la société. Commence alors tout un échange entre elle et les *plantillions* qui défilent sous sa yourte. Les discussions sont entremêlées de chansons, de musiques, de rythmes qui résonnent dans toute la cour de récréation, jusqu'à la création d'une petite comptine célébrant la diversité.

D. Les objectifs

*En me promenant dans la montagne,
J'ai aperçu un animal sauvage,
En m'approchant j'ai vu que c'était un homme
En m'approchant encore,
J'ai vu que c'était mon frère¹*

- Déconstruire les préjugés

D'où que l'on vienne et quelles que soient nos origines, nous véhiculons une série de stéréotypes. Comment faire pour ne pas s'arrêter uniquement aux apparences mais à regarder la personne, l'enfant ou l'adulte tel·le qu'il·elle est et non pas en fonction de ce qu'il·elle représente, comme notre société nous le dicte ? Comment déconstruire ces clichés ? Comment dépasser les jugements que nous impose notre temps à l'égard de certaines personnes et de la culture qu'ils-elles évoquent ?

Voilà le premier objectif attendu en jouant *La Yourte Mauve*. Comment aller à l'encontre des opinions préconçues ? En effet, la société belge, traversée par une vague d'interculturalité depuis plusieurs décennies maintenant, résonne plus largement comme une difficulté à surmonter que comme une source de richesses. Selon le rapport de la commission du dialogue interculturel, « (...) Un phénomène de stigmatisation renvoie de manière constante les jeunes d'origine étrangère à leurs différences, malgré leurs efforts "d'intégration". De nombreux jeunes issus de l'immigration, pourtant belges, ne se sont pas intégrés ou ne sont pas vus comme tel. En dépit de leur façon de vivre à l'occidentale, de leur maîtrise de la langue, de leurs diplômes, ils sont renvoyés à leur différence. C'est ainsi qu'ils prennent le parti de revendiquer cette différence mais en refusant qu'elle puisse être perçue comme

¹ Proverbe ancien

une infériorité »². Ainsi donc, le rôle majeur de la pièce *La Yourte Mauve* est de venir casser cette différence et d'abolir les préjugés et les amalgames constamment renvoyés face aux personnes d'origine étrangère et cela, malgré leurs efforts et leur désir d'intégration.

- Favoriser le respect en permettant à chacun-e de mieux connaître l'autre, de mieux appréhender les différentes cultures qui construisent la Belgique aujourd'hui.

En résonance au premier objectif, le second permet de mieux comprendre l'Autre, d'aller au-delà de la différence et d'accepter que chacun-e agisse de façon différente en fonction de l'éducation qu'il-elle a reçue ; de lui porter de la considération. « (...) La Belgique doit relever un nouveau défi : réaliser une quatrième forme de pluralisme, le pluralisme culturel. Il s'agit de transformer en pluralité active la diversité culturelle issue des courants d'immigration ; d'inventer un cadre institutionnel, politique mais aussi d'instaurer tout un climat social, pour permettre à ceux dont la culture d'origine est souvent non européenne, de vivre leur citoyenneté à part entière mais aussi pour permettre aux belges d'origine européenne de les comprendre et de les accepter comme tels »³. Ce nouveau défi est tout à fait réalisable grâce au soutien de la culture et plus particulièrement à travers le théâtre. Visualiser une situation concrète sur un plateau est une manière de comprendre plus facilement une problématique et de se plonger entièrement dans l'histoire qui est racontée. De cette façon, le-a spectateur-trice se projette dans le propos et se met à la place des personnages. Ainsi, les idées préconçues sont déconstruites et les rapports sociaux sont établis dans le respect.

- Créer des échanges positifs, des liens

Ensuite, le théâtre permet des rencontres inattendues et pousse les barrières de la différence. Chaque spectateur-trice est amené à venir tel-le qu'il-elle est et à regarder la pièce avec ses propres codes et ses propres références. Chacun-e interprète de façon différente ce qui est proposé sur le plateau et c'est cela qui fait la richesse de son public. Le théâtre amène des échanges positifs, crée des liens et cela, entre des personnes qui n'auraient pas été amenées à se rencontrer ailleurs.

- Créer un échange entre élèves et professeur-es

L'école est un formidable lieu de rencontre et d'ouverture sur le monde. Le-a professeur-e, lien entre les différents enfants reçoit-il l'aide et les formations nécessaires à la bonne gestion du *vivre-ensemble* et des différences culturelles qui peuvent se retrouver dans sa classe ?

L'interculturalité est essentiellement concentrée et marquée chez les plus jeunes, au sein des établissements scolaires. Inviter ces dernier-ères à venir voir cette pièce, et donc à échanger sur celle-ci, crée un lien nouveau entre l'adulte et l'enfant. *La Yourte mauve* est un support de discussion et de compréhension entre l'élève et son-a professeur-e. La pièce permet d'offrir un bagage d'ouverture et de pédagogie pour les professeur-es. Cette *valise* procure également des exemples d'activités pour des adultes qui peuvent être utilisées lors de formations par exemple.

² Edouard Delruelle et Rik Torfs, *Rapport de la commission du dialogue interculturel*, 200, 2005.

³ *Idem*.

- Valoriser le parcours des enfants et de leur famille

De plus, en métaphorisant le public en *plantillions*, toutes et tous peuvent se reconnaître dans le parcours des personnages fictifs. Ces derniers, revalorisés par le personnage d'Aya, retrouvent confiance en eux-elles et font de leur différence une force. De cette façon, les élèves, les parents et les familles complètes peuvent s'identifier et trouver eux aussi, dans leur parcours et leur identité, des aspects qui leur redonnent de l'assurance au travers de leurs origines.

- Toucher un jeune public et leur permettre d'avoir accès à une activité culturelle qualitative



Enfin, le dernier objectif, valeur essentielle pour notre compagnie, est l'accessibilité au public et plus particulièrement au jeune public moins enclin à se rendre au théâtre. Il est primordial pour Jamal Youssfi de pouvoir offrir des représentations créées avec soin et de les amener directement dans les quartiers les plus exclus et les moins sensibilisés à l'art vivant. Notre yourte, sera un théâtre de mouvement ; en

effet, celle-ci est inspirée de sa signification première dans le peuple Mongol : la yourte est une forme réduite, symbolique, de la cosmogonie, de la représentation du monde de ce peuple. Synonyme d'une habitation nomade, qui se déplace à la rencontre des spectateur-trices, l'idée de notre installation est de favoriser la rencontre des gens autour de ce spectacle. Ainsi, le théâtre n'est plus réservé à une élite mais devient accessible à toutes et à tous. *La Yourte mauve* promeut un théâtre itinérant et ouvert au public le plus large possible.

E. Note d'intention

La Yourte Mauve propose une réflexion sur la délicate question de l'interculturalité que nous pouvons définir de la manière suivante:

« L'interculturalité a lieu lorsque deux ou plusieurs cultures interagissent de façon horizontale et synergique. En d'autres termes, aucun groupe ne peut se trouver au-dessus des autres, favorisant ainsi l'intégration et la convivialité des personnes.

Les relations interculturelles de cette nature requièrent le respect de la diversité ; même si les conflits sont imprévisibles et inévitables, ils peuvent être résolus au moyen du respect, du dialogue et de la concertation. La notion se distingue du multiculturalisme et du pluralisme du

fait de son intention directe de promouvoir le dialogue et de la relation entre différentes cultures.

L'interculturalité est obtenue par le biais de trois attitudes basiques, telles que la vision dynamique des cultures, le fait de croire que les relations quotidiennes ont lieu au moyen de la communication et la construction d'une vaste citoyenneté dotée de l'égalité des droits.⁴ »

De 2012 à 2013, Jamal Youssfi participe au groupe de réflexion-action intitulé *Les Voisins*. Ce groupe est né en 2011 suite à différents constats, et notamment le souci qu'avaient divers acteur·trices de l'enseignement de construire un *vivre-ensemble* plus harmonieux au sein de l'enseignement maternel et primaire. C'est pourtant à ce moment-là que le fondement de la personnalité se constitue et l'accueil fait à chacun va être fondamental pour son futur. Le groupe mène donc diverses actions en ce sens, et notamment des formations *IFC, Focef, Cecafof* en collaboration avec le *CBAI*, le département pédagogie de l'université de Namur. Le but des rencontres avec Jamal et *Les Voisins* a été de réfléchir au « comment travailler sur les différences interculturelles des enfants dans les classes primaires et maternelles » et « comment sensibiliser élèves et enseignant·es sur l'accueil en finesse de la diversité, dans toutes les réactions du quotidien ». Ces rencontres et les anecdotes racontées ont permis de nourrir l'écriture du texte et la création de ce spectacle.

Nous avons pris le parti d'aborder la thématique de l'interculturalité à travers une métaphore de la terre. En effet, celle-ci est un élément qui nous rassemble tous·tes et qui est concret pour un jeune public : il peut la toucher, la planter, voir germer, fleurir et se transformer en fruit, c'est le cours de la vie. La terre, le cercle et la yourte sont les éléments essentiels qui composent ce projet.



F. Le public

La Compagnie des Nouveaux Disparus souhaite avec *La Yourte mauve*, toucher un public entièrement diversifié et cela, au travers des âges mais également à l'échelle des mélanges socioculturels. Bien qu'il soit primordial pour le directeur de la compagnie, Jamal Youssfi, de parler de l'interculturalité à un public essentiellement jeune (futur acteur·trice de la société de demain), il est également important à ses yeux de toucher un public plus mature. Il est donc attendu d'accueillir des spectateur·trices mixtes lors des représentations de ce spectacle. En effet, *La Yourte mauve* cible à la fois des jeunes provenant de milieux précarisés mais également les professeur·es de ces jeunes ainsi que leur famille. Tout le monde est concerné par des valeurs telles que le respect de la différence et l'acceptation de soi. La mise en valeur de la diversité passe avant tout par un public cosmopolite !

em.

⁴ Concept et Sens, *Définition de interculturalité*

Cet objectif de toucher un public large et diversifié a grandi suite aux lourdes conséquences qu'a mené et mène toujours la crise de la COVID19. En effet, la pandémie renforce les inégalités et exacerbe les problèmes que rencontrent les groupes défavorisés, notamment dans l'accès aux soins de santé, à l'aide sociale, à l'éducation et à l'emploi (manifestations d'intolérance et discours de haine consistant à associer certaines origines ethniques au virus et à ses conséquences sur l'économie, manque d'informations et de directives dans des langues autres que la ou les langues officielles, impossibilité de respecter la distanciation sociale dans les camps de réfugiés, etc.). Ces situations augmentent l'anxiété des personnes marginalisées et renforcent leur exclusion et leur discrimination.

Ces situations sont également un frein à l'ensemble de la société et à sa capacité d'intégration, en ces temps où l'unité et la solidarité sont essentielles. Enfin, cela alimente aussi les préjugés et conduit au discours de haine et cela empêche surtout ces populations de respecter de façon responsable les mesures sanitaires. Une augmentation de propos en ligne discriminatoires ou motivés par la haine, qui visent souvent à désigner coupable une communauté en particulier est de plus en plus observée. Monter une pièce de théâtre qui place directement le sujet de la différence sur le plateau permet d'éviter ce genre de risque en confrontant directement le·a spectateur·trice à ses préjugés⁵.



Enfin, la population belge, et pour ce cas présent, bruxelloise, a souffert d'un manque d'opportunités culturelles depuis presque deux ans maintenant. Or, l'offre culturelle est primordiale dans le parcours scolaire des enfants et leur permet une ouverture au monde différente de ce que leur propose l'école. Il en va de même pour les adultes, particulièrement pour ceux qui ne possèdent pas d'accès facile au monde du spectacle et qui ne saisissent pas l'opportunité d'aller

au théâtre si celui-ci ne vient pas à eux. La Compagnie des Nouveaux Disparus souhaite redonner cette chance de proposer un spectacle vivant et de qualité, pour tous·tes, maintenant que la situation retrouve un semblant de normalité.

⁵ Conseil de l'Europe portail, *Programme des cités interculturelles*.

G. Présentation et historique de la Compagnie



La Compagnie des Nouveaux Disparus est une compagnie de théâtre itinérante, constituée sous forme d'association sans but lucratif, dont la mission principale est de défendre et de mettre en place des projets en faveur de la démocratie culturelle.

La culture, par le plaisir qu'elle procure, les échanges qu'elle

permet et les questionnements qu'elle provoque, contribue à la qualité de vie. Elle concourt également à remettre en question l'ordre établi et constitue un contre-pouvoir essentiel, particulièrement indispensable en ces temps de houle démocratique. Pourtant, un grand nombre de personnes, de familles, n'y ont pas accès. L'action de la Compagnie s'inscrit au croisement de ces deux préoccupations : la lutte contre l'exclusion et l'exercice des droits culturels.

Historique

La Compagnie des Nouveaux Disparus a été créée en 1994, à Bruxelles, au sein de l'association *Avenir*. Au départ, Jamal Youssfi et Zineb Azzouzi ont mené des ateliers de théâtre, dans lesquels et parents se rencontraient et se découvraient autrement. L'envie de partager le fruit de cette expérience avec le public a engendré la création d'un spectacle, mêlant comédien.nes amateur.trices et professionnel.les et intitulé *Les Histoires merveilleuses*. C'est alors que commence l'aventure associative et artistique des Nouveaux Disparus.

Depuis, Jamal Youssfi n'au de cesse d'écrire et/ou de mettre en scène des spectacles qui abordent l'histoire des gens des quartiers populaires, l'immigration et les rapports Nord/Sud. En 1997, la Compagnie dépeint la vie de quartier à Bruxelles, à travers sa première création : *Chez Aziz*. La Compagnie crée le Festival Mimouna, en juin 2000, durant lequel des jeunes présentent leur créations, issues d'ateliers théâtres animés dans les quartiers bruxellois. La même année, la Compagnie propose de jouer son nouveau spectacle, *La fiancée de l'eau*. Cette première expérience marque le point de départ de l'aventure foraine de la Compagnie.

En 2003, Jamal Youssfi écrit *Sur la Plage* et poursuit son travail de création avec la Compagnie. Le spectacle part en tournée, c'est la naissance de la « Maison des Cultures Nomades(s) ». Après avoir voyagé jusqu'en Suisse avec sa précédente création, la Compagnie crée *Antigone, la quête du bonheur*. La création en 2007 de la *Traversée de la Mort* confirme la place des Nouveaux Disparus dans le paysage culturel. En parallèle, et à la suite d'une première expérience en 2004, la Compagnie organise un nouveau festival, baptisé « Théâtres Nomades ». Cet événement se déroule pendant quatre jours, à la fin de l'été, dans un espace vert de Bruxelles. Il accueille plus de 35 spectacles professionnels des arts de la rue, de jeunes amateur.trices – en collaboration avec le Théâtre Royal du Parc – et 10.000 festivalier.ères. Ce vif succès marque le début de l'aventure de ce festival, cher au cœur des Bruxellois.es et qui a aussi acquis une belle notoriété dans les pays voisins.

En 2010, Jamal Youssfi revient au comique : *La Maroxelloise, Agence de voyages* emmène les spectateurs dans un périple fou, à bord d'un bus aménagé sous chapiteau. De 2015 à la fin 2018, c'est avec la pièce *Le Mariage de Lila ou le chaos urbain*, que la Compagnie a rencontré un beau succès. En 2018, Jamal Youssfi devait se lancer dans l'écriture d'*Aya et la Yourte Mauve*, pour aborder des thèmes tels que l'interculturalité, l'identité culturelle et le respect de la différence. Malheureusement, à la suite du décès d'un membre de la troupe, Saïd Bahaid, le projet est suspendu.

En 2019, la Compagnie monte *L'Épopée Gipsy*, dont une étape de travail est présentée à Plovdiv en Bulgarie, capitale européenne de la culture 2019. La première représentation de cette nouvelle création a été tenue en septembre 2019 en Belgique et tourne dans le pays jusqu'en automne 2021. La même année, la création de du spectacle *Mon Fils ce démon* est lancée. Celle-ci est jouée dans la cadre d'une coproduction au sein l'Espace Magh mais les mesures de la crise sanitaire empêche d'autres représentations. Cette année, la pièce est relancée en même temps qu'un nouveau projet : *La Yourte Mauve*. Les deux pièces seront jouées durant la tournée de printemps 2022.

H. Présentation de l'équipe artistique

Ecriture et mise en scène : Jamal Youssfi

Comédien.nes : Sibel Dincer, Maya De Waele, Yves-Marina Gnahoua, Skander

Assistanat :

Collaboratrice artistique : Shaula Cambazzu

Costume et décoration : France Lamboray

Création lumière : Marc Rousseau

Régie : Marc Rousseau

Régie plateau : Hafid Rich

Construction de décors : Hafid Rich, Marc Rousseau et Skander

Graphisme affiche : Elzo Durt

Production : Charlotte Evrard

II. Démarche dramaturgique

Dans *La Yourte mauve*, l'engagement citoyen de Jamal Youssfi s'exprime par le choix du conte africain comme référence dramaturgique. Aux composantes traditionnelles qu'il s'approprie, l'auteur ajoute deux composantes dramatiques : des personnages incarnés et des dialogues.

« Le conte est le lieu où s'articulent différents champs des préoccupations des anthropologues, il est un espace palpable et intemporel de la parole en performance, où se côtoient tradition et modernité, enseignement et divertissement, savoir technique et artistique, croyance et connaissance, organisation sociale et représentation de la personne, représentation du monde et symbolisme »



A. La yourte, un espace symbolique

Dans la lignée des précédents spectacles de Jamal Youssfi, l'espace scénique est narratif et engage le·a spectateur·trice dans la pièce. Sur un pied d'égalité, celui·celle-ci est invité·e à prendre une part active dans la narration.

En effet, le théâtre circulaire, inspiré par le cercle instinctif qui se crée autour des artistes de rue et créé pour promouvoir le théâtre populaire, garde pleinement sa fonction d'origine dans ce projet. En accord avec ce que raconte l'histoire de *La Yourte mauve*, notre chapiteau instaure une égalité parmi les spectateur·trices tout en offrant une proximité avec les comédien·nes puisque ces dernier·ères sont placé·es à même hauteur sur le plancher. Le public est également confronté aux visages des spectateur·trices des gradins d'en face et offre une suggestion inconsciente et collective des réactions et des sentiments auxquels il·elle est invité·e à s'abandonner.

« (...) En France, l'ouverture du premier théâtre en rond est réalisée par André Villiers et Paquita Claude en 1954. Leur prédilection pour ce dispositif s'est fondée sur le rêve d'un art théâtral rompant avec le clivage des classes sociales et offrant un regard unitaire et homogène à l'ensemble des spectateurs »⁶. La représentation du cercle comme forme parfaite remonte à l'Antiquité. En effet, pour Platon déjà, une société plus juste s'exprime circulairement. « En effet, afin de réunir la cité tout entière, il faut trouver des lieux dont la contenance reflète cette appartenance communautaire. Là encore, le cercle permet de réunir les hommes sans désavantager un seul de ses participants »⁷.

⁶ Nathalie Toulouse-Carasso, *La scène centrale, un modèle utopique?*, 2010.

⁷ *Idem*.



L'espace symbolique et arrondi de la yourte, qui n'est pas sans évoquer le confort maternel, est celui de tous les possibles : aucun angle droit n'impose son trajet à l'imagination. Les idées circulent, vont de l'un à l'autre, reviennent au premier, rebondissent : la yourte ronde est un espace de co-construction. Cette circularité, dans une société angulaire, frontale et longiligne, offre un contraste qui nous sort de l'immédiat et nous invite au détour.

A la différence de l'arbre, lieu traditionnel des contes africains, la *Yourte* est un habitat nomade. Ses racines ne sont pas liées à un territoire particulier prédéfini ni à une culture figée. Elle est cette identité qui accompagne le·a voyageur·euse et le·la protège des intempéries tout en lui permettant de découvrir d'autres paysages. Au sol, la terre nous rappelle que nous sommes lié·es à la nature qui nous nourrit et que nous devons nous engager à la protéger.

La forme du cercle a toute son importance dans la construction de *La Yourte mauve* : symbole le plus répandu et d'une signification universelle, le cercle est l'une des premières formes tracées par les humains. Il n'a ni commencement ni fin, ce qui en fait un symbole universel d'éternité, de perfection, de divinité et d'infini. Il représente les cycles du monde naturel. Signe d'unité, le cercle est la forme préférée pour l'égalité. De plus, le cercle est présent partout dans la nature ; il représente l'union du terrestre et du divin.

B. Aya, plus qu'une narratrice



Au centre de l'espace scénique se trouve Aya, personnage maternel et bienveillant en lien direct avec le public. Prénom d'origine arabe, signifiant « signe, verset du Coran », signifiant aussi « la preuve de la puissance de Dieu » et « ses merveilles sur le monde terrestre », ce personnage central est présent tout au long de la pièce. Aya est le guide qui interpelle, questionne et suscite la réflexion. Héritière des conteurs traditionnels, cette femme est la gardienne du rythme et des rituels. Mais elle est davantage encore : personnage à part entière de l'histoire, c'est sa propre expérience qu'elle partage avec nous en invitant sur la scène d'autres personnalités qui s'incarnent, prennent vie et parlent pour susciter chez le·a spectateur·trice identification et empathie.

Aya, personnage central, est désignée comme étant un vecteur d'identification. Tout ce qui va lui arriver dans l'histoire sera vécu comme une série d'épreuves à surmonter. Comme dans tous les contes, la quête du héros ou de l'héroïne, jusqu'à la réalisation finale, figure un cheminement qui sera

ponctué de personnages secondaires, tantôt aidant à la réalisation de sa quête, tantôt étant un frein dans la poursuite de son voyage. Ici, Aya est véritablement le chef d'orchestre de l'histoire et vient protéger, rassurer ou encore accompagner les autres personnages dans la réalisation de leur propre quête.

La structure narrative, relativement simple, correspond, pour reprendre la typologie de Denise Paulme⁸, à un conte de type « ascendant ». Au départ, il y a un manque, une insatisfaction puis, au fil des étapes et de rencontre en rencontre, des réponses se construisent et le personnage parvient à la fin, à combler son insatisfaction. Cette simplicité structurelle cache en réalité une grande complexité sur laquelle l'auteur·trice veut mettre l'accent : celle de la diversité de l'être humain et de son irréductible « inclassabilité ». L'important est dans la rencontre et la complémentarité des différences. Finalement, bien loin de l'idée d'une littérature simple et enfantine, les contes, mettant en scène des fantômes, apportent à leur manière des solutions aux problèmes exposés. En s'adressant directement aux enfants et en les invitant dans ce mode fictif, les contes jouent un rôle important dans la construction de la personnalité des plus jeunes.



« Raconter de nuit, c'est aider le jour à succéder à la nuit et en même temps c'est une sorte de naissance ; faire sortir la clarté de l'obscurité, c'est comme mettre au monde un enfant qui passe de l'obscurité du sein maternel à la clarté du jour ».

A l'abri de la *Yourte*, il ne faut pas attendre le soir pour que s'ouvre l'univers des possibles : le merveilleux peut advenir. Plus que les animaux dont nous sommes si éloignés physiquement dans nos villes, les fruits et légumes sont au cœur de la vie quotidienne. C'est donc à eux que l'auteur choisit de donner la parole. Comme les animaux dans les contes traditionnels, ce sont eux qui vont nous rappeler que nous faisons partie d'un tout où chaque élément a sa place.

Merveilleux, le conte de la *Yourte Mauve* est aussi poétique. La parole, centrale dans le conte, est un lieu de création: les mots jouent avec les sens, leurs sonorités résonnent et les syllabes rebondissent. Les chants qui alimentent le récit sont des éléments capitaux de sa substance poétique. « Le conte fonctionne à la façon d'un sortilège, à coups de formules magiques, de répétitions et de rituels. Un fil nous guide dans ce parcours périlleux, au milieu des embûches et des épreuves dont nous faisons l'incertaine expérience aux côtés du héros, c'est la voix du conteur. Cette voix même qui transporte, émeut et ravit l'auditoire (...) Le conte, d'autre part, foisonne de petites formules répétitives, de bouts rimés et d'onomatopées qui sont là pour lui conférer une musique singulière et le rapprocher de

⁸ Denise Paulme (1909 - 1998) est une des premières ethnologues et anthropologues africanistes français

l'enfance. Il se crée comme un berceement dans l'histoire, qui vient en adoucir les horreurs et les rendre audibles »⁹.

La Yourte mauve est une histoire non seulement inspirée de la tradition du conte, mais elle amène également sur le devant de la scène un autre élément : la musique. Cette dimension artistique supplémentaire n'est pas sans importance, notamment face à son rôle dans la compréhension de l'histoire chez les enfants. « La petite enfance [...] est l'âge de la mémorisation des fondamentaux sonores. Le son enregistré va développer chez l'enfant non une bibliothèque de signes, elle est acquise dans le réel, mais un dispositif d'échange du sensible. Ainsi, il est indispensable d'apporter le grand soin à la mise en œuvre de ces histoires. Celles-ci sont des objets complexes et leur écoute ne se constitue pas seulement dans la réception du sens. Elle est le lieu d'apprentissage de la relation : celle qui s'inscrit au creux de chaque geste sonore adressé »¹⁰. Ainsi donc, le rôle de la musique dans l'histoire d'Aya apporte des éléments concrets pour les oreilles des plus jeunes. Raccrochés aux sons, les enfants mémorisent plus facilement les éléments de l'histoire et interprètent à leur manière ce qui leur est raconté.

C. Le conte, source de lumière

On évoque souvent l'importance éducative du conte dans les sociétés traditionnelles africaines. Si elle est moins évidente en Occident où l'Eglise et les textes écrits ont endossé ce rôle relativement tôt, le conte a néanmoins occupé une place de choix dans la création et la solidification des liens sociaux et communautaires.

Le conte est « une source de lumière pour la conduite personnelle dans la vie et l'intégration harmonieuse dans le milieu social ».



Le conte transmet un certain nombre de valeurs et vise à la cohésion de la société. *La Yourte Mauve* met en avant l'humanité qui nous rassemble et défend l'importance et le potentiel de la diversité pour construire une société meilleure. Dans la vision défendue ici, l'individu-e n'est pas dissocié-e de la société car l'épanouissement individuel n'y est possible que dans une société de bonheur et harmonie. Les nombreux discours de la peur qui sévissent actuellement encouragent l'enfermement sur

soi, la protection de son petit cocon personnel et négligent cet enseignement évident dans les contes traditionnels.

⁹ Bernard Chouvier, *Le pouvoir symbolique des contes*, 2017

¹⁰ Daniel Deshays, *L'oreille, lieu du tactile*, dans Citrouille dossier « Musique et poésie », n°49, mars 2008, p.

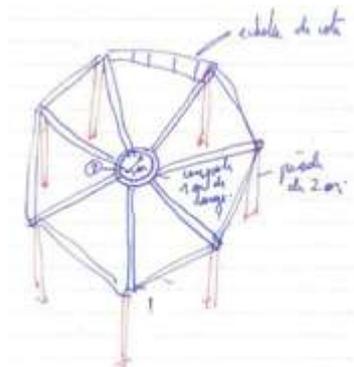


Enfin, le conte a une visée éducative plus instructive liée à l'utilisation de la métaphore potagère. En effet, les enfants auront l'occasion de découvrir les fruits et légumes dans toute leur complexité mais surtout, de découvrir la beauté et l'importance d'une culture respectueuse de l'environnement.

Merveilleux, musique et poésie

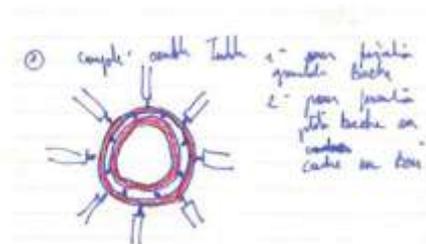
L'utilisation du conte merveilleux est utilisée dans cette nouvelle création comme médiation. A travers la portée magique, merveilleuse et poétique du conte, ce type de récit, introduit à l'oral, apporte un intérêt pédagogique, éducatif et surtout thérapeutique. Plus le-a spectateur·trice est attentif·ve et comprend la logique interne du conte, plus il·elle est sensible aux effets qu'il produit, plus il·elle approfondit les énigmes qu'il soulève et plus il·elle est convaincu de la fonction élaboratrice qu'il remplit au niveau émotionnel et affectif. La thématique propre des contes merveilleux permet l'émergence de propos traumatiques et l'évocation des conflits internes actuels ou anciens. Ici, la problématique de l'interculturalité dans les écoles et plus largement dans la société belge résonne différemment et de façon plus souple à travers un récit imaginé à partir de *plantillions* sensés représenter le caractère humain. Grâce à l'utilisation du conte, héritier du mythe, la pièce acquiert, grâce à sa puissance de symbolisation, une portée universelle. De cette façon, chaque spectateur·trice est invité·e à se reconnaître à travers le rôle de personnages fictifs.

espace au rêve, à l'imagination et permet aux plus petit-es comme aux plus grand-es de laisser ses a priori pour se plonger totalement dans l'histoire et la musique de la représentation. Ainsi, la porte est plus qu'une entrée, elle est un véritable palier symbolique qui délimite deux espaces : le monde extérieur à la yourte où les manquements à l'étiquette sont tolérés et le monde intérieur de la yourte où ces manquements ne sont plus autorisés.



Le choix de la couleur mauve est essentiel dans ce cas car sa symbolique est signifiante. Considérée comme l'une des premières couleurs identifiée et appréciée par les enfants, le mauve est également la couleur du féminin et de l'énergie. Il s'agit également d'une teinte qui évoque la douceur, la magie, le rêve, la méditation et la paix mais aussi la mélancolie et la solitude. Dans le Feng Shui (art millénaire d'origine chinoise qui a pour but d'harmoniser l'énergie environnementale d'un lieu de manière à favoriser le bien-être, la santé et la prospérité de ses occupant-es), le violet est lié à l'intellect et à la spiritualité.

La toile intérieure est en patchwork, synonyme de mixité, de multiculturalité, avec différents bouts de tissus pouvant représenter et symboliser diverses régions du monde. L'espace intérieur de la yourte sera divisé en quatre quartiers à la manière d'un gâteau rond. Le premier quartier sera l'espace de jeu des comédien-nés. Il sera délimité par des planches en bois et recouvert de terre rouge, représentant l'élément concret auquel s'attacher lorsqu'on arrive quelque part. Il sera parsemé de plantes provenant d'ici et de là bas. Au-dessus de cet espace, seront accrochés différents instruments de musique. Chaque instrument aura à un moment donné son histoire à raconter. Le reste de la yourte sera constitué d'un plancher et dédié au public. Couvert de tapis et de coussins, il s'agira d'un espace chaud et confortable, à la manière d'un cocon et à l'image maternelle que peut renvoyer le personnage d'Aya.



B. Les costumes

Les comédien-nés, au nombre de quatre, représenteront donc les différents légumes et le personnage d'Aya. Afin de créer un univers adapté à un public large, ceux-ci seront ludiques pour parler aux enfants mais également très visuels et colorés afin d'être clairs et représentatifs dans l'esprit de chaque spectateur-trice. Le but des costumes étant d'être le plus figuratifs possible pour que chacun-e puisse reconnaître dès le premier regard de quel légume/plante il s'agit.



C. La musique

Comme expliqué précédemment, la musique occupe une place importante dans le déroulement de la pièce. Véritable source de compréhension pour le jeune public, celle-ci va permettre d'aller au-delà des mots et des explications. La musique insuffle une portée universelle qui brisera elle aussi les codes que chaque spectateur·trice possède en lui.

L'imaginaire développé dans *La Yourte Mauve* étant basé sur la poésie de la nature et le cycle naturel de la vie, l'espace scénique sera recouvert de terre, symbolisant un potager dans lequel les personnages évoluent. La musique, en continuité de cet univers, sera donc composée d'éléments bruts, purs et naturels (chants d'oiseau, bruit de vent, bruissement de feuille, voix a capella, etc.). Sans oublier la portée universelle de notre propos, la musique sera également en résonance avec la diversité culturelle en amenant sur scène des chants, des mélodies et des rythmes provenant des quatre coins de la terre. Entre sonorités connues et découverte de nouveaux instruments, la yourte se transformera à la fois en un cocon familier mais également en un lieu de découverte et d'émotions. L'histoire sera constamment accompagnée d'instruments divers et variés. Des comptines pouvant être reprises avec les spectateur·trices seront ainsi créées spécialement pour le spectacle.

IV. Notes pédagogiques

A. Brève introduction

Le travail artistique de la Compagnie s'inscrit toujours dans une démarche de réflexion sur la société dans laquelle nous vivons. En ce sens, nous proposons un accompagnement pédagogique autour de nos spectacles – véritables outils d'éducation citoyenne – aux écoles, aux organisations de jeunesse et aux organismes de cohésion sociale.

Nous pouvons, d'abord, organiser un simple « bord de scène » à l'issue d'une représentation. Il s'agit d'une rencontre informelle avec les comédien·nes et le metteur en scène, durant laquelle le public peut poser toutes ses questions, aussi bien sur les sujets traités par la pièce, que sur la mise en scène ou la création théâtrale plus largement.

Pour permettre aux enseignant·es et aux animateur·trices d'approfondir les thématiques de la pièce en classe ou dans le cadre d'activités associatives, un dossier pédagogique a été créé pour chaque spectacle. Il est envoyé quelques semaines en amont de chaque implantation, lors de la prise de contact avec les écoles et les associations, celles-ci pouvant ainsi préparer la sortie théâtrale. En parallèle, nous proposons aussi qu'un·e animateur·trice socioculturel·le et un·e comédien·ne de la Compagnie mènent des activités dans les établissements et structures intéressés, juste après les représentations. Ces animations peuvent être adaptées à différents publics et donc convenir aussi bien à des enfants, à des jeunes et à des adultes.

L'envie de créer *La Yourte Mauve* est partie d'une anecdote marquante racontée par le groupe interdisciplinaire *Les Voisins* :

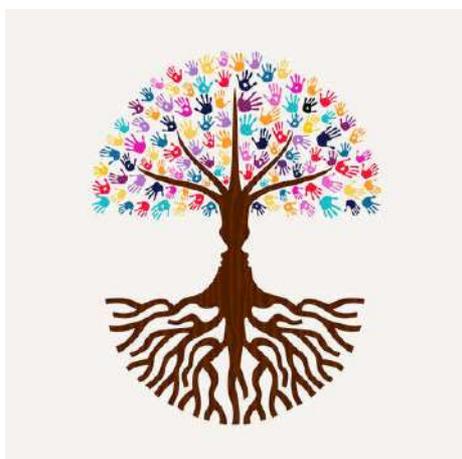
Une institutrice demande en classe à chaque enfant de dessiner son plat préféré. A la suite de l'exercice, elle prend le dessin d'un petit garçon d'origine africaine et ce dernier avait dessiné des frites. L'institutrice, persuadée que l'enfant n'a pas compris la consigne, lui répète la question. Sur ce, l'enfant qui a pertinemment suivi la question, lui précise que son plat préféré est bien les frites et que d'ailleurs, il en mange souvent. Quelle déception pour l'institutrice qui s'attendait à davantage d'exotisme !

L'école, reflet de notre société cosmopolite, est un lieu privilégié pour expérimenter quotidiennement et dès le plus jeune âge le *vivre-ensemble* dans le respect de chacun·e. Cependant il arrive fréquemment que les professeur·es se sentent plutôt démunis quand il s'agit d'aborder le sujet de l'interculturalité avec leurs élèves (cfr. enquête d'Audrey Heine). Alors que la plupart d'entre eux·elles souhaiteraient l'intégrer pleinement à leurs programmes, ils·elles déplorent le manque de moyens, de formations mais également de temps. Faute d'un accompagnement approfondi, la solution souvent privilégiée est un compromis sous forme d'acceptation neutre, mettant en avant les ressemblances du groupe mais en ne prenant pas ou très peu compte des différences de chaque individu, ignorant de ce fait que peut offrir l'interculturalité.

Pourtant, la phase préscolaire et le début des classes primaires sont des périodes charnières pour le développement de l'enfant. Que ce soit dans les domaines physiques, cognitifs ou sociaux, l'enfant, qui fréquentait jusque-là des milieux plus restreints, se doit d'apprendre à évoluer dans des groupes plus larges et découvrir l'autre avec ses différences.

Le propos ici s'étale pour le cas des enfants à l'école, mais le problème perdure et se répète dans des milieux adultes (au travail, au sport, etc.). L'interculturalité est une problématique qui se pose dans toutes les strates de la société et qui impacte autant les plus jeunes que les plus grand-es. C'est pourquoi il est important pour nous d'aller directement à la source et d'agir en prévention pour les plus petit-es.

Suite à cette réflexions, d'autres questions se posent :



Comment faire pour que statistiquement, un enfant d'ouvrier ait autant de chances de faire de grandes études qu'un enfant de cadre ? Qu'une petite fille puisse se diriger vers des études de mécanique, au même titre qu'un petit garçon ? Tout comme nous pourrions poser ces questions pour tous les adultes issus de l'immigration qui cherchent de l'emploi et qui sont confrontés sans cesse au rejet. Accueillir chaque enfant et chaque adulte dans sa diversité socioculturelle et ainsi lui permettre de s'accepter et d'accepter l'autre, nous paraît indispensable dans la construction d'une société cosmopolite offrant une chance égale à chacun-e. Vaste objectif que celui-ci !

Comment permettre alors à l'enfant de devenir un-e citoyen-ne respectueux-se de la diversité, un-e acteur-trice central-e de la société de demain ? Comment accompagner un-e adulte, déjà immergé-e dans la société dans laquelle il-elle a grandi et évolué, empreint-e de préjugés, afin de l'emmener dans des idées moins préconçues ? Pour nous la réponse coule de source : par le biais du théâtre ! Franchir la porte d'un théâtre, ou d'une yourte, c'est entrer dans un autre monde, sortir de son confort quotidien et apercevoir d'autres points de vue. En les invitant à pénétrer dans la yourte, nous souhaitons confronter le-a spectateur-trice à la question de l'interculturalité, leur faire prendre conscience de toute la richesse de cet enjeu, et ainsi les aider à construire eux-elles-mêmes leur propre rapport au monde.

Bien plus qu'une création pour les enfants, nous avons pour objectif de créer un spectacle réellement destiné à un tout public proposant divers niveaux de lecture dans lequel chacun-e pourrait s'y retrouver. En effet, si les enfants sont les acteur-trices de demain, il ne faut pas autant négliger les acteur-trices d'aujourd'hui ! A travers *La Yourte mauve*, nous souhaitons également toucher les professionnel·les en leur faisant prendre conscience de la richesse de l'interculturalité.

B. Activités :



Voici quelques exemples d'activités qui peuvent être réalisées : ces petits jeux permettent aux professeur·es ou aux animateur·trices de réaliser une réflexion sur la richesse de la diversité et sont inspirées de différentes sources qui seront reprises dans nos annexes :

ACTIVITÉ 1 - La consigne secrète¹² :

Le premier exercice, qui peut être réalisé en classe ou dans le cadre d'un autre rassemblement de jeunes, se nomme *La consigne secrète*. Cette activité a pour but d'essayer de faire réaliser et comprendre aux élèves à quoi ressemblerait le monde sans diversité ? Cette activité de nature artistique fera comprendre aux jeunes étudiant·es que la diversité culturelle apporte une richesse inestimable à notre environnement et elle les invitera à le constater par eux·elles-mêmes.

Consigne 1

Matériel : un catalogue ou des circulaires de grandes chaînes de magasins, un grand carton pour une affiche, du carton d'une seule couleur.

Dans le catalogue, trouver une personne qui apparaît à plusieurs pages. La découper toutes les fois où elle apparaît et la coller sur un grand carton pour faire une grande affiche. Décorer l'affiche avec le carton qui vous est fourni.

Consigne 2

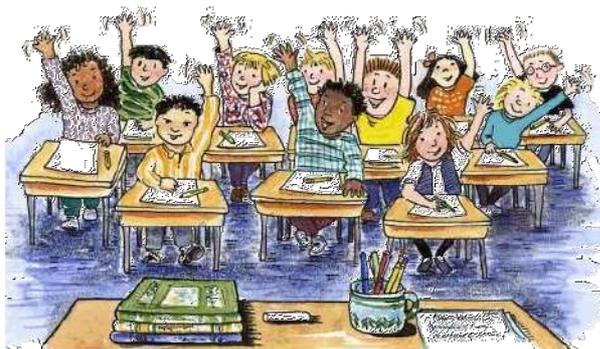
Matériel : un catalogue ou des circulaires de grandes chaînes de magasins, un grand carton pour une affiche, des cartons de couleurs variées.

Dans le catalogue, faire découper des personnes qui se ressemblent le moins possible et qui semblent être d'origines variées. Les coller sur un grand carton pour faire une grande affiche. Faire décorer votre affiche avec les cartons de couleurs différentes qui vous ont été fournis.

En groupe-classe :

Lorsque les affiches sont complètes, demander aux équipes de comparer leurs travaux. Il y a bien des chances que les équipes qui n'avaient pas la consigne de refléter la diversité aient des affiches moins dynamiques que les autres. Les amener à comprendre votre intention en leur ayant assigné des consignes différentes et leur proposer de réunir leurs travaux en un seul projet : juxtaposer l'affiche

¹² Activité en ligne



d'une équipe qui a reçu la consigne #1 avec celle d'une équipe qui a reçu la consigne #2 et les inviter à trouver ensemble un slogan qui fait la promotion de la diversité.

Conclure l'activité en amenant les élèves à partager sur la façon dont les francophones de leur milieu contribuent aussi à la diversité de la société.

ACTIVITÉ 2 - Les dominos¹³ :

L'objectif de cet exercice est tout d'abord de faire connaissance dans un groupe où la confiance n'est pas encore totalement installée. Le second objectif est de trouver des points communs entre soi et les autres participant-es et d'ouvrir la voie à la gestion du conflit "gagnant-e-gagnant-e" où tout le monde peut sortir vainqueur grâce à une négociation d'une solution qui convient à chacun-e.

Pour cette activité, les participant-es doivent tous être assis en cercle. L'animateur-trice explique qu'il-elles ne sont pas placés par hasard mais comme des dominos. Ils-elles ont donc un point commun avec leurs voisin-es. Dans un premier temps, cela peut être un élément visible (par exemple, des vêtements de la même couleur), dans un second temps, un élément invisible (par exemple, un goût, un loisir commun). L'animateur-trice laisse quelques minutes pour que chacun-e trouve un point commun avec son-a voisin-e de gauche et un autre avec son-a voisin-e de droite. Quand tout le monde a fini, un-e volontaire commence le tour de cercle en disant : «Avec (le prénom de son voisin de gauche), nous avons comme point commun...». Ensuite, tous les participant-es changent de place et recommencent l'exercice.



Une variante du jeu est également possible. Elle s'appelle le *Domino humain* : il s'agit de réaliser un domino avec les participant-es comme pièces de jeu. Un-e participant-e se place au centre du cercle. Il est ensuite demandé aux autres participant-es de donner la main au participant-e seul (ou de se placer à côté de lui) en précisant sa ressemblance avec lui. Et, ainsi de suite jusqu'à ce que tou-tes soient placés-es en domino et se donnent la main.

ACTIVITÉ 3 - Qui suis-je?¹⁴ :

Cette activité de groupe est destinée aux adolescent-es afin de gagner en estime de soi. Comment je vois les autres ? Comment les autres me voient-ils ? L'idée est aussi de relativiser les jugements en trouvant des comportements qui infirment les étiquettes que les jeunes se collent. Il s'agira finalement de leur rendre un peu d'estime et de confiance en eux-elles.

¹³ Université de la paix

¹⁴ *Idem.*

Cette activité dure 30 à 50 minutes.

Chacun·e écrit sur une étiquette son nom et 2 caractéristiques le concernant : l'une positive, l'autre négative. L'animateur·trice les reprend et les redistribue. Ensuite, les participant·es collent l'étiquette reçue sur leur front. Puis, les joueur·euses circulent et essaient de deviner qui ils·elles sont en posant au maximum trois questions fermées (dont la réponse est «oui» ou «non»). Si, à la suite des questions, ils·elles n'ont pas deviné leur nouvelle identité, ils·elles peuvent demander à quelqu'un de lire les 2 caractéristiques. Et de nouveau, ils·elles peuvent poser trois questions à qui ils·elles veulent. Quand ils·elles croient avoir deviné, ils·elles se mettent à côté de la personne concernée et vérifient. Enfin, par deux, ils·elles cherchent 3 comportements qui confirment l'étiquette positive et/ou infirment l'étiquette négative de chacun(e). Une discussion peut alors s'engager. Il faut être prudent quant au moment choisi pour cette activité : il est préférable d'attendre que le degré de confiance dans le groupe soit suffisant.

Voici à présent une activité qui peut être réalisée avec des adultes :

ACTIVITÉ 3 - La silhouette culturelle¹⁵ :

La silhouette culturelle est proposée comme une expérience pour découvrir nos propres « tracés », découvrir quelle culture nous anime, nous fonde, nous nourrit,... et pour rencontrer celle de l'autre à travers une silhouette. Cette animation est conçue pour vivre individuellement et en groupe l'expérience de la diversité culturelle et mettre en évidence les points communs que nous partageons, les différences qui nous rendent singuliers et les particularités qui rendent la rencontre dense et enrichissante. Ensuite les silhouettes réalisées peuvent être emportées par les personnes si elles le souhaitent ou être conservées à l'association si le groupe souhaite les compléter à la suite d'une visite, d'un spectacle, etc.

Trois temps d'animation :

1. En groupe : échauffement verbal avec un photolangage (dans une série d'images variées, en choisir une qui représente pour soi la culture)
2. En duo : tracé, à taille réelle, des contours de chacun sur des grandes feuilles de papier et ensuite, individuellement : remplissage de la silhouette à l'aide de différentes techniques au choix (collages, dessin, peinture, pastel...)
3. En groupe : exposition et « rencontres » des silhouettes culturelles

Matériel :

- Rouleau de papier (1mx10m)
- Tape

¹⁵ [HYPERLINK "https://bruxelles.article27.be/IMG/pdf/l_animation_silhouette.pdf" \h
https://bruxelles.article27.be › pdf › l_animation_silhouet](https://bruxelles.article27.be/IMG/pdf/l_animation_silhouette.pdf)

- Peinture, pastels, poska, marqueurs de couleurs, marqueurs noirs, crayons, tape colorés, magazines, journaux, colle, ciseaux,...



L'exercice :

Vivre l'expérience de la silhouette culturelle. Les adultes sont invité-es à se détourner à taille réelle et ensuite, remplir leur silhouette de tous les éléments qui représentent la culture pour eux-elles. Chacun-e réalise cette partie en individuel en utilisant toutes les techniques et matériaux disponibles et qu'il-elle préfère. Ensuite, la prochaine étape est l'exposition de toutes les silhouettes, qui seront affichées au mur et que tout le monde pourra découvrir. Chacun-e en dira ce qu'il-elle a envie d'en dire, l'idée n'est pas de tout dire de sa silhouette mais uniquement ce qu'il-elle souhaite partager avec les autres. Un échauffement verbal peut être réalisé avant de commencer l'activité des silhouettes :

Ce temps n'est pas obligatoire à la réalisation de la silhouette culturelle mais peut être un préambule, un échauffement intéressant pour se mettre à l'écoute de ce que représente la culture pour soi. Un photolangage (une série d'images en suffisance pour avoir l'embarras du choix) permet à chacun-e de choisir une image qui est au plus près de ce que représente la culture pour lui-elle. Lorsque tout le monde a pris une image, chacun-e s'exprime à tour de rôle sur sa représentation de la culture. Pas de débat à lancer mais bien un tour de parole à faire circuler. C'est déjà l'occasion de se questionner individuellement et de se nourrir de la parole du groupe à travers les différentes représentations exprimées. Chacun-e a sa propre « porte d'entrée » par rapport à la culture et sa façon de la vivre.

Tout au long de l'animation, des points communs peuvent apparaître dans les différentes silhouettes pourtant réalisées par des personnes différentes. Des points communs, des particularités et des divergences. Il est intéressant de pouvoir l'évoquer, le relever sans entrer dans le détail mais de le faire remarquer à l'ensemble du groupe. Les silhouettes donnent à voir ce qui n'est pas forcément visible de la personne. Relever les similitudes comme les différences, permet de se sentir reconnu en tant que personne à part entière dans le groupe. A partir du moment où peuvent coexister les points communs et les divergences, la diversité culturelle pourra se vivre positivement comme un plus, un bonus dans la relation à l'autre. L'autre dans ce qu'il-elle est différent-e de moi et semblable à moi et moi différent de lui-elle et semblable à lui-elle. La surprise s'invite aussi dans cette expérience, je découvre des

choses de moi et mon rapport à la culture et je découvre des choses de l'autre puisqu'il·elle me partage son rapport à la culture à travers sa silhouette culturelle.

Annexes

A. Bibliographie

1. Sources électroniques :

- Edouard Delruelle et Rik Torfs, *Rapport de la commission du dialogue interculturel*, 2005.
- Concept et Sens, *Définition de interculturalité*.
- Conseil de l'Europe portail, *Programme des cités interculturelles. Réponse au COVID-19 : aspects relatifs à l'anti-discrimination, à la diversité et à l'inclusion*,
- Nathalie Toulouse-Carasso, *La scène centrale, un modèle utopique?* 2010.
- Bernard Chouvier, *Le pouvoir symbolique des contes*, 2017.
- "Yourte" dans *Mongolie. Le cheval nomade*.
- Article 27, *La silhouette culturelle*.
- Association canadienne d'Education de Langue Française, *Banque d'Activités Pédagogiques*.
- Université de Paix ASBL, *fiche outil*.
- Géraldine Duquenne, *Quelle pratique de l'interculturel dans les écoles? Entre textes officiels et réalité du terrain*, 2014.
- Jacques Cornet, *L'égalité à l'école*.
- Hélène Laigneaux, *Ecole et diversité culturelle*, 2007.

2. Ouvrages:

- Daniel Deshays, *L'oreille, lieu du tactile*, dans Citrouille dossier « Musique et poésie », n°49, mars 2008, p. 28.